

PARANOÏA

LE JOUR OU LA PLUIE COMMENÇA

— Thriller —

ROMAN

PARANOÏA

LE JOUR OÙ LA PLUIE COMMENÇA

Émilie COURTS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Rédition de « Paranoïa – le jour où la pluie commença » du 08/09/2018.

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-2-987

Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé n'est que fortuite.

Prologue

AVRIL 2007

Philosophie, neuropsychologie, telles étaient les passions peu communes de Marie ces dix dernières années. Spécialisée en troubles cognitifs, Marie s'était juré de terminer avant le mois prochain la rédaction de son essai intitulé : *L'influence du Savoir d'hier sur la pensée d'aujourd'hui, à travers les rites païens et les superstitions de 1380 à 1610*, ignorant encore que son ouvrage allait être totalement bouleversé par une rencontre particulièrement marquante, et qui, pour ainsi dire, n'avait rien à voir avec les rites païens.

Elle imaginait déjà, à la suite de la publication de son livre au titre ronflant, les chances de participer à des conférences internationales, les portes ouvertes pour des postes de chercheuse sur les pensées de nos ancêtres et celles des courants philosophiques et spirituels actuels... Ses travaux l'avaient, entre autres, amenée à se demander si nous étions conditionnés par notre vécu, de quelle manière, comment l'histoire de nos ancêtres ou l'inconscient collectif influait sur la pensée, quels étaient les mécanismes de certains « blancs » mémoriels, pouvant perturber totalement une personnalité, et quels stimuli ou quelles prédispositions transformaient les fantasmes, souvenirs et pensées en actes. C'était tout simplement passionnant.

Les divagations de Marie glissèrent de manière impromptue vers ces centaines de figurines de jeu de rôle qui trônaient dans la petite étagère vitrine du couloir. Elle se remémora ses derniers gestes en

quittant son domicile parisien et notamment cette statuette de résine, par terre, qui n'avait pas rejoint sa collection. Elle l'avait ramassée et remise à sa place, parmi les autres combattants de l'armée du Chaos.

En refermant la vitre, elle avait soupiré. Son compagnon, Xavier, était un désordonné chronique malgré sa profession d'expert pour un cabinet automobile. Il avait dû s'absenter pour une semaine afin d'assister à un meeting lillois avec un constructeur, pour la présentation d'un nouveau modèle de voiture, avec une formation sur les innovations, nécessaire à l'expertise de ce véhicule. Malgré ses allures d'homme important, c'était toujours un enfant espiègle et imprévisible. Cela amusait Marie, au début. Après presque six mois de vie commune, elle commençait pourtant à se lasser de le voir divaguer dans ces mondes féeriques avec ses figurines – cette attitude était bonne pour les enfants, qu'elle n'avait pas. Le couple avait initialement partagé un aspect de cette passion à travers le côté médiéval : Xavier dans les jeux de rôles, Marie dans l'étude de la pensée de cette époque, particulièrement concernant les sorcières, les envoûtements et les croyances. Malgré leur vie conjugale sans histoire, le couple commençait à ronronner et Marie, femme d'expérience, savait très bien qu'elle désirait autre chose. Francis, un collègue de travail, esquissait des yeux doux et elle avait soif de changement. À son âge, il ne fallait plus perdre de temps en tergiversations...

C'était d'un pas décidé qu'elle avait claqué la porte du trois-pièces parisien, il y a quelques jours de cela, laissant un morceau de papier à l'attention de Xavier, sur lequel on pouvait lire :

«Xavier, merci pour ces moments passés ensemble, mais j'aspire à autre chose dans ma vie. Je pars à Montpellier pour quelques jours de repos. À mon retour, j'aimerais que tes affaires ne soient plus là. Je pense que tu as senti, toi aussi, que notre relation ne menait nulle part, mais si tu le souhaites, nous pourrions rester amis. »

Elle effectua encore quelques appels téléphoniques afin d'organiser correctement son escapade puis prépara sa valise.

En guise de réponse à son message, lorsqu'elle reviendrait quelques jours plus tard, elle trouverait un trousseau de clés sur la table... Elle n'eut plus jamais de nouvelles.

*

Sortant de son petit hôtel, Marie respira l'air précocement printanier de Montpellier, son lieu de repos favori. Comparé à celui de Paris, le temps était si clément qu'il était déjà agréable de se promener à l'extérieur. Elle avait d'ailleurs longtemps hésité à emménager définitivement dans cette ville ni trop grande, ni trop petite, à la douceur de vivre incomparable, mais ses responsabilités professionnelles et son poste passionnant l'avaient retenue dans la capitale.

Elle s'assit à la terrasse d'un café, place de la Comédie, et commanda un Monaco, son breuvage favori, avant de se mettre au travail. Elle avait apporté une montagne de documents empruntés à la bibliothèque. Fixant du regard l'immense esplanade d'arbres ponctuée de fontaines, bercée par le rire des enfants qui jouaient un peu plus loin entre les jets d'eau des Trois Grâces déjà en

fonctionnement, elle se remémorait mentalement le plan de son essai. Le coup de vent, qui faillit faire valser toutes ses feuilles qu'elle rattrapa de justesse, la ramena à la réalité : il fallait qu'elle démarre sérieusement l'écumage de toute cette paperasse. Le soleil était si lumineux que des lunettes lui furent nécessaires afin de ne pas être éblouie par le papier glacé des magazines scientifiques. Entre quelques gorgées de cocktail, elle s'imprégnait du contenu de chaque page traitant, de près ou de loin, de la pensée d'hier et d'aujourd'hui, elle réfléchissait à la pertinence de chaque mot, de chaque paragraphe, en prenant des notes sur la manière de l'intégrer ou bien de s'en inspirer pour son ouvrage.

Son esprit fut retenu par un paragraphe, perdu au milieu d'un flot d'informations sur les manuscrits anciens : on y parlait d'un livre rare, tellement rare qu'on ne savait pas où il était, ni vraiment ce qu'il contenait, ni qui l'avait écrit ni quand il avait été conçu. Ce manuscrit serait « la genèse de la genèse, la bible de la bible, le chaînon manquant à la compréhension de l'Homme et de l'univers, la réponse aux questions sur nos origines, notre devenir et ce que nous sommes... un savoir des origines, à l'aube de la magie des magies, l'essence véritable et ses secrets transmis à travers les âges et enfin rédigé par une prêtresse inconnue, qui devait se trouver en dehors du temps et de l'espace et qui devait être guidée par une influence divine. »

Ce paragraphe piqua la curiosité de Marie. Il y avait beaucoup trop d'inconnues dans ce texte pour le considérer scientifique : « on ne sait pas qui ? », « on ne sait pas quand », « on ne sait pas où », ni « comment », il traite d'« on ne sait pas quoi »... mais résoudre des